

Alzheimer: reconnaître tôt la maladie

Le nouveau centre de la mémoire offre des méthodes diagnostiques poussées, des nouveaux médicaments et des programmes de réhabilitation.



JULIEN GREGORIO / PHOEA

► Un PET-scan (tomographie par émission de positons) est effectué afin, notamment, d'identifier les dépôts de protéines toxiques.

Déjà référence dans la prise en charge de la maladie d'Alzheimer aussi bien pour les traitements ambulatoires qu'hospitaliers, qu'en recherche ou encore dans l'accompagnement des proches, les HUG élargissent la palette de leur offre à la population genevoise. Fini la consultation de la mémoire, place au centre de la mémoire! Cette nouvelle structure, financée par les HUG, l'Association suisse pour la recherche sur Alzheimer et la Fondation

privée des HUG a vu le jour en juin dernier. « Nous proposons des examens poussés pour le diagnostic, les derniers médicaments ainsi que des programmes de réhabilitation et la formation des médecins de ville », résume le Pr Giovanni Frisoni, responsable du centre, réparti en plusieurs lieux (aux Acacias et sur le site Cluse-Roseraie) et qui trou-

vera sa place définitive en un lieu unique en 2019.

Examens d'imagerie

L'enjeu? Dépister précocement la maladie, car plus les traitements débutent tôt, plus ils sont efficaces. La prise en charge débute ainsi par un recueil minutieux de l'histoire des troubles cognitifs et par des tests neuropsychologiques. En complément sont effectués plusieurs examens d'imagerie. D'abord, une imagerie à résonance magnétique (IRM) à haute définition afin de visualiser la diminution de la taille de l'hippocampe, structure cérébrale jouant un rôle central pour la mémoire. Ensuite, une série de PET-scan (tomographie par émission de positons): un premier pour évaluer les zones du cerveau présentant une baisse d'activité, un deuxième pour distinguer les plaques séniles (PET amyloïde) et un troisième pour identifier les dépôts de protéines toxiques (PET tau). « Ces deux derniers examens ne sont pas remboursés par les assurances. Nous pouvons les offrir grâce à

des fonds de recherche. En particulier, le PET tau n'est disponible que dans une dizaine de centres dans le monde », précise le Pr Frisoni. Enfin, une ponction lombaire est réalisée afin de déterminer la concentration de ces deux protéines.

Travailler sur la résilience

Avec ce nouveau centre, l'objectif est aussi d'intégrer les patients dans des programmes de développement de médicaments expérimentaux, pas encore disponibles sur le marché. Sans oublier l'approche non pharmacologique. Le directeur du centre insiste sur la plasticité cérébrale: « Reconnaître tôt la maladie est vraiment important, car on va travailler sur la résilience, la capacité du cerveau à mobiliser des ressources nerveuses pour contrer la progression de la maladie. De plus, il faudra former les médecins à annoncer un diagnostic précoce de manière informative et respectueuse de l'émotion du patient et de ses proches. »

Programme de prévention

Le programme européen de prévention de la maladie d'Alzheimer a lancé, en 2015, une étude financée à hauteur de 64 millions d'euros par l'UE et l'industrie pharmaceutique européenne.

« L'objectif est de recruter 6'000 patients en Europe, dont 700 en Suisse et en Italie, et de les intégrer dans un essai clinique visant à prévenir le développement du déficit cognitif », explique le Pr Giovanni Frisoni, investigateur principal pour ces pays.

Les HUG vont coordonner le travail des cliniques de la mémoire des cinq hôpitaux universitaires suisses. Le projet est au stade du recrutement. Sur Genève, en collaboration avec le Bus Santé, il s'agit d'identifier les patients avec un profil génétique et cognitif à haut risque de développer une démence. « Nous pourrions leur proposer ensuite des médicaments de nouvelle génération qui vont agir sur la cause moléculaire de la maladie, typiquement le dépôt de plaques amyloïdes ou de protéines tau », souligne le chercheur. L'étude porte jusqu'à 2019.

G.C.

Giuseppe Costa